

# Outr'Atlantique

---

Voyage au Québec :  
translation corporelle de 31 jours.

**Partie 02**

Du 28 juillet au 28 août, je partais en avion pour mon rêve de l'année : voyager au Québec, seule avec mes deux oreilles.

## JOUR 11 :

Encore plusieurs jours d'abstinence. Je manque à mes devoirs !

(Bon, là j'ai collé deux tickets de cinéma, un déchiré et l'autre pas. C'est pas intéressant, mais je vous le dis sinon vous n'allez pas tout comprendre.)

Comme vous pouvez aimablement le remarquer - ... ah non ! je ne dis pas vous à toi, je sais que c'est mal vu ici, je dis vous à vous, nuance ! – je suis allée au cinéma avec Elise. Oui, Elise, vous avez bien entendu. (Ah tiens ! Un nouveau personnage !) et effectivement en trois jours j'ai un peu gigotté sur la carte. Je suis à Sherbrooke et j'ai profité de l'accueil lumineux que Shirley offre à tous ces convives. Quel plaisir que c'est d'entendre « Ah ça je le savais ma belle Céline ! » Et alors on ferme les yeux pour que ça résonne entre les oreilles et pour l'entendre encore un peu !

Enfin, revenons au cinéma. Galaxy il s'appelle. Le cinéma de Nevers, ou peut-être les cinémas de France en général, devrait bien prendre exemple sur celui-ci ! Pas besoin de chercher une quelconque place stratégique car toutes les places le sont ! Entre la tête de celui d'en face et la notre il y a bien la place d'en mettre une troisième. Un vrai confort poursuivit par un écran gigantesque !

Nous sommes allés voir *Quatre filles et un jeans* et ça m'a beaucoup plu. Surtout que j'ai beaucoup rigolé avec Elise. Et... Je vais tenter de mettre en application ma leçon d'hier : « C'était full bon ! » J'enrichie mon vocabulaire et ce n'est pas facile à chaque seconde. En début d'après midi c'était bowling, mais avec des toutes petites boules. Ca change pas mal des grosses même si les règles sont les même. Hum... Vous voulez vraiment à avoir mes points ? 52, 50 plus deux ridicules un. Je me suis rattrapée à la seconde partie avec 116. C'est full mieux, non ? J'ai peut-être quelques progrès à faire avec full... ??!

Et vous avez vu comme mon billet a été peu mangé par le briseur de souvenir à coté de celui d'Elise ?

J'en suis fière !

## JOUR 12 :

Comme dit Shirley : « L'été, c'était hier ! » La pluie a repris de plus belle. Alors pour profiter de l'été québécois quelque peu anorexique nous nous sommes baignés dans la piscine pas très chaude, à 72° ! Hihi, c'était des Frankenstein ! ☺ Pas bien longtemps car peu après il fallait que je sois habillée et à peu près sèche : la maman d'Elise, Corine il me semble, m'emmenait pour une petite balade dans leurs Grands Espaces. Je mets des majuscules car ça n'a rien à voir avec les voitures.

En chemin nous grimpons sur une petite cote, une sacrée surprise m'attendait en haut. Une magnifique vue, des sapins de Noël, la route qui descend, et puis vert à rêver et enfin encore plus loin et imposant un bleu de rivière de brume qui ondule à l'horizon : une chaîne de montagnes !

C'était full beau !

« Qu'est-ce que c'est ? » demande-je « Les Appalaches ! » Oh misère ! Ce mot me fait rêver. Appalaches. Sur le coup mais yeux le voyait écrit Alpalache comme si la langue devait encore plus voltiger contre le palais pour dire combien c'était magnifique. Mais non, ça s'écrit bien avec deux *p*. C'est pas pire.

Le chalet où la maman d'Elise m'a emmené est celui de ses parents et il est grandiose. Une gigantesque maison toute entourée de deux lacs en haricot. Plein plein de chambres à coucher, une salle de bain palacienne, des jardins, des poids sucrés qu'on mange crus et des bleuets par millier qu'on ramasse en rigolant pour Shirley qui veut faire une tarte.

A la piscine Shirley me sert une boisson *alcoolisée* à l'orange. Ça s'appelle smoothies, tiens ! comme les trucs glacés aux fruits que je mangeais avec Eric. Shirley me dit que ça vient de smooth qui signifie moelleux le semble-t-il à ma mémoire.

La petite Charlotte m'avait fait plaisir, elle me carressait le bras et disait : « Tu es toute chaude, Céline est toute chaude, normal elle est tellement chaleureuse ! » Oui, ça fait bien plaisir.

Philippe vient me dire qu'il fait un jeu sur Internet et qu'il a pris mon pays la France. Ahah ! MonpayslaFrance, TonpayslaFrance, c'est t'y pas chouette ?

« Céline, pourquoi tu dis chouette ? » qu'il me demande,

« Parce que c'est full le fun petit homme ! »

Voyez vous ? Je peux enfin réécrire avec ma plume fétiche : mon magicien de stylo magique !

## **JOUR N°14 :**

Impossible de trouver le sommeil cette nuit. Je suis restée éveillée de 9a.m. jusqu'à 6a.m. puis trois petites heures de sommeil et n'y tenant plus je me suis levée pour Yves Saint Laurent.

Pas facile tous les jours d'être hantée et de devoir vivre pour deux ! Un peu d'indulgence ! D'ailleurs M. Saint Laurent disait qu'il s'agissait de sa qualité humaine préférée, l'indulgence, et qu'il avait le plus d'indulgence pour la trahison. Oui, vous avez bien lu : pour la TRAHISON ! Mais quel homme était-il pour dire ça ?

Je lui offre tout mon respect et tout le bonheur possible au ciel.

Aujourd'hui il fait bien plus que beau, héhé, j'avais raison d'y croire ! Et quelle autre possibilité avait la météo de nous faire après le mauvais temps qu'un peu de soleil ?

Je suis assise sur un banc face au planétarium. Des voitures et des voitures passent singulas ; devant moi mais ça n'a pas d'importance ici. En ville il faut vivre avec le bruit des voitures comme de l'eau lorsqu'on vit au bord d'une rivière. La nuit aussi, la route ne se repose jamais. Parfois quelques crissements de frein – ou de pneus, je ne suis pas très bonne en mécanique – ou la sirène des pompiers-policiers-ambulanciers. Ou encore un klaxonne.

Bientôt nous partons pour la Gaspésie. J'ai plus que hâte ! Laissez-moi vous expliquer comment cela va se passer : un gentil monsieur va poser la voiture sur un long tapis roulant puis va appuyer sur « on » Alors le tapis se mettra en marche et le décours derrière se déroulera lentement. Et ce ! Jusqu'à ce qu'on arrive au bout du rouleau. Ça fera clac clac et puis plus rien. J'en sais quelque chose ! Je l'ai vu sur le chemin de Sherbrooke. On appelle ça une autoroute.

## **JOUR 13 :** (Je n'en suis pas certaine...)

J'aime cet endroit car il n'y a pas de voiture, juste des tricycles, quadricycles ou duocycles, des louez-moi marqués dessus. Il y a de l'herbe et des arbres avec des gens qui font leur gym. En face c'est le port et un peu derrière ya les bateaux les mouettes et les drôles d'immeubles en légo mais sans les couleurs.

Hier en allant au centre des sciences avec Eric (et ça lui a plus, super génial !) j'ai vu qu'il y avait des boutiques pour touristes pas loin. J'espère qu'elles vont être ouvertes aujourd'hui aussi !

En même temps de vous écrire mes mémoires je me dis que je devrais le faire plus régulièrement, que j'en oublie beaucoup, que je mange des céréales qu'on m'a données à la sortie du métro et que j'ai la flemme de continuer.

Les boutiques touristiques en question n'étaient pas très intéressantes. Je n'ai rien acheté et je commence à m'inquiéter pour les souvenirs. Bon c'est clair pour mes grands parents je leurs ramène un assortiment de beurre et sirop d'érable mais pour mes frères et mes parents ? Il y a deux ans j'avais tout acheté à Québec, c'était assez simple. Mais pas là. Surtout que les petits souvenirs ce n'est pas mon truc. Vraiment difficile. Il faut trouver quelque chose qui pourrait plaire à la personne, qui représente le pays (pas de trucs débiles... !) et qui ne peut pas se trouver ailleurs. Un calvaire ! Encore si j'avais que des sœurs je leur ramènerais quelques bijoux, mais le ciel ne compte pas vraiment m'aider : j'ai deux frères et un père. Merci maman, toi au moins tu me simplifies la vie !

\*\*

J'aime le métro de Montréal. Enfin, je l'aime lorsque je ne suis plus dedans, lorsque je peux regarder les gens qui restent dans le ver bleu avec le regard de travers que je veux, lorsque je peux faire semblant d'être pressée et de savoir où je vais car mes pieds ne sont pas encore fatigués. Parfois je m'amuse à regarder longtemps la navette s'enfoncer dans le boyau puis à m'imaginer le clac clac clac caractéristique des fêtes foraines et à entendre les gens du métro hurler car oui effectivement, après chaque monté il y a une chute ! Le métro montréalais est une vraie attraction, et lorsqu'on sait ça, on comprend pourquoi il est aussi cher !

\*\*

L'appartement 404 est un caméléon. Il change de couleur en fonction des gens qui l'habitent Ceci pourrait paraître fantastique et pourtant ! Lorsque je suis arrivée il était bleu rangé propre et maintenant il se trouve vert thé chine en désordre ! C'est vraiment fou ! Celui qui l'adopte est également un caméléon (même s'il paraît qu'en réalité il s'agisse d'un zèbre) Ses couleurs changent sans savoir pourquoi Peut-être en fonction du nombre de mouettes ? Ce n'est qu'une hypothèse Tentons de la vérifier par expérience :

### Hypothèse :

Les couleurs d'Eric changent en fonction du nombre de mouettes présentes

Expérience 1 :

L'on place l'Eric dans un lieu où il y a beaucoup de mouettes : le vieux port.

Observations :

Eric devient bleu et a une salade de cacahuètes au bord des lèvres et ce dès la sortie du métro.

Expérience 2 :

On place l'Eric dans un lieu clos dénué de mouette, le centre des sciences.

Observations :

L'Eric paraît plus heureux, sourit, réfléchit sur le vert rainette de l'exposition.

Conclusion :

La présence ou non de mouettes dans les alentours a bien une influence sur la couleur du caméléon Eric. A savoir maintenant si les mouettes sont le seul facteur environnemental.

\*\*

C'est cool ! J'ai commencé par être assise par terre, puis j'ai vu qu'une dame occupait avec ses deux fesses de compagnie un seul banc, alors je me suis assise à côté d'elle. Maintenant une table vient de se libérer, j'ai sauté sur l'occasion.

\*\*

Des gens trifouillent une statue abstraite l'air de se dire c'est quoi ça. Ils devraient reculer s'asseoir à côté de moi car de ma table de pique-nique on voit très bien de quoi il s'agit : une femme à poil qui entoure ses jambes autour d'un tronc et qui pose le dos de la main sur son front dans un air de résignation. D'ailleurs la dame pose sa main de vivante sur le sein de la statue qui n'a pas l'air trop gênée. N'allez pas dire que j'ai l'esprit mal tourné j'ai compté : il y a bien cinq doigts pour la dite main.

Bon j'ai fini de digérer, je vais marcher !

\*\*

Je viens de traverser le quartier chinois. C'est plaisant de marcher sans réfléchir et puis de se retrouver en vrai dans ses souvenirs sans grand effort (j'ai du fermer le cahier et le placer sous mes fesses pendant l'averse que j'ai supporté la tête nue vers Dieu) sans même chercher je suis allée dans cette rue du quartier chinois où l'on vend de la barbe de dragon. J'en ai acheté six, gardé 2, mangé 4, en adoré tous.

## **JOUR 15 :**

A ma droite une trompe d'éléphant – jaune – sort de la fenêtre d'une maison. Elle crache de la poussière et des gravas. Tout autour il y a comme des odeurs de travaux et d'efforts. J'en suis rendue à la moitié de mon voyage, plus qu'une quinzaine de jours. Mais c'est drôle j'ai l'impression qu'il y en a bien plus derrière moi que devant. Mais non, je suis bien entre les deux, en plein milieu. D'un côté c'est quelque peu rassurant : il me reste autant de jours pour trouver une certaines franchises que j'en ai eu à mentir. Oui, c'est rassurant.

Et pourtant mon esprit est maussade. Même la coccinelle qui s'est écrasée dans mes cheveux n'a pas réussi à m'égayer. Je ne lui en veux pas. J'aurais aimé être à l'embouchure de la trompe et souffler dedans, que la poussière remonte en panache d'où elle venait. Elle serait ressorti par les dessous des portes et des cheminés. Ca aurait été beau. Et à la brunante le soleil aurait tout crayonné de jaune rouge et or. Oui, et ça aurait été encore plus beau lorsque ça serait retombé entre les arbres, à côté de moi qui écris.

Vu que je n'arrivais plus à compter les jours, je déclare le...

## **JOUR 2B :**

Le voyage en Gaspésie commence ! Aujourd'hui c'est repos au bord de mer ! Hier nous avons passé une telle mauvaise nuit qu'on s'est payé un petit hôtel (enfin, que j'ai payé un petit hôtel) histoire d'avoir un bon lit ! Donc pour 77\$ me voilà sur un petit balcon devant un phare au bonnet rouge et une mer estuarière qui émane le dioxygène de la marée, des petits poissons et des gros.

Hier nous nous sommes d'abord arrêtés à Drummsville pour voir le village d'Antan. C'est vraiment bon ! Il y avait des gens costumés, tous bien accrochés à leur personnage. On aurait tout cru tout ça vrai. Après les deux déclarations de mariage pour Marie, un bal s'est improvisé devant le pont et Eric s'est laissé embarquer par Fedora. En l'espace d'une journée il était devenu son prétendant. =>

Enfin après le village d'Antan nous avons fait Québec pour voir le moulin à image et faisant comme Virgile un spectacle son et lumière projeté sur une bâtisse qui sait faire des chutes d'eau installées derrière le pont, et les gens étant devant pour regarder tantôt assis tantôt debout, tantôt contents tantôt pas et nous dans l'herbe moi allongée en attendant l'heure et en pensant aux ponts gigantesques de l'entrée et Eric qui répète des phrases biscornues pour dyslexiques, et moi encore qui le répète.

## **SUITE (JOUR 3B) :**

Oui ces ponts qu'on est obligé de tordre le cou pour en voir le sommet. Ces ponts qu'on se dit que c'est dommage qu'il n'y ait pas de toi ouvrant dans la voiture. Ces ponts qu'on aurait envie de les escalader, de grimper leur pente exponentielle, celles qui s'élancent vers les nuages et qui me semblent sont caractéristiques des ponts suspendus, et de sentir le vent vibrer dans les cordes de l'infrastructure, de s'accrocher à elle, de pencher le haut du corps vers l'avant pour que les théories de Newton s'appliquent enfin et qu'on sente le vide, la hauteur, l'eau couler en dessous, qu'on sente la peur nous envahir et que oui, ces ponts sont bien immenses, comment je vais pour redescendre ?

Et puis nous roulons encore jusqu'à ne plus pouvoir supporter la route. Alors nous nous arrêtons dans une halte en mettant le réveil à 4h00 car le stationnement n'est pas autorisé pour tout jamais. On installe des couchettes dans le coffre « on » car vu l'état dans lequel on sort de la nuit « on » ne peut plus dire « nous » : c'est à peine si on reconnaît nos yeux derrière les plissures de la fatigue !

## **JOUR 3B :**

Le lendemain fut bien tranquille, nous étions vraiment trop fatigués pour faire beaucoup de route alors nous nous sommes arrêtés dans un motel avec vue sur la mer à Pointe-au-Père.

Ah ça je l'ai déjà dit ?

Bon passons au lendemain du lendemain, c'est-à-dire de ce matin jusqu'à ce soir et cette nuit. Je crois que nous sommes arrivés en Gaspésie. Il reste du chemin jusqu'à Percé, certes, mais il me semble que nous sommes suffisamment loin de Montréal pour être en Gaspésie. Oh misère je tourne en rond en écrivant ! Ce doit être lourd pour vous. Pour clore ce paragraphe chercher donc chez le grand sage Google si Pointe-de-la-Garde est en Gaspésie.

Nous avons quitté le bord de mer pour nous enfoncer entre les montagnes. Tout est magnifique, un fleuve qui nous poursuit, des sapins qui nous encerclent, et encore d'autres ponts qui nous tendent des embuscades. Dommage que nous nous sommes fâchés sur quelques kilomètres avec Eric, on aurait peut-être davantage prévoir le coup. Face à de telles choses je me demande s'il était possible de faire quelque chose mais à part les regarder et parfois même s'émerveiller. Surement pas. Ils étaient bien trop nombreux.

Maintenant il pleut, heureusement qu'on a cédé à la tentation d'un vrai lit, dans la voiture cela aurait été pénible et humide, mauvais pour le mal de gorge ! Oui, un autre petit motel, mais à la décoration vraiment kitch. 60\$ c'est plutôt raisonnable, le petit monsieur aux cheveux blancs qui nous la loue est très agréable. Il m'a l'air franc. Enfin j'espère car il a quand même entré ma carte bleue dans une machine spéciale qui a imprimée mes numéros. On va chercher un dépanneur, Eric a faim ^^

## **JOUR 4B :**

Le dépanneur qu'on a trouvé était la cantine voisine de l'hôtel (cantine est la traduction québécoise de snack accole-route) Eric a pris une poutine et je l'ai mangée avec lui parce que ça sentait bon. Alors, où en étais-je dans mon récit ? Oui, le motel ! 60\$ on était content. Et dire que ce soir on a droit à une micro-chambre situé à 324 pas du rocher percé – attraction phare du coin avec les cormorans (mais en fait, ce sont des fous-de-Bassan... je crois) – pour 30\$ !

Donc on mangeait de la poutine, je lui racontais des histoires d'ange gardiens et de numéros 4. Il nous restait 200 km avant Percé et nous les avons faits ! Hôtel le Macareux, c'est le nom qui nous a plu. Je suis sur une petite table jaune soleil sur un balcon bleu marin. C'est bien mignon !! Tout à fait différent du motel de la Garde avec son couvre lit à fleur, son mur en tuile et son rideau de douche qui fuit des aimants. J'aime ce voyage. D'une place à l'autre tout est carrément différent. L'armée de sapins on l'a à peu près semé ! Ici le sable, les roches, les cailloux, tout le sol est rouge rouille ! Ah si j'avais pu me barbouiller le visage avec ça ! Ca aurait été drôle. Méconnaissable j'aurais été. Dommage. Peut-être demain.